

à terme de Winnipeg est inutile aux meuniers et exportateurs. C'était en temps de paix. Depuis ces dépositions la Bourse de Liverpool a été fermée.

Je veux maintenant vous donner quelques renseignements extraits du rapport Turgeon sur la mesure selon laquelle le marché de Winnipeg servait aux opérations de couverture. La question posée avait trait à la mesure selon laquelle ce marché servait à ces opérations, et à la page 10,496, M. McFayden, de la *Scottish Co-operative Wholesale*, Liverpool, dit:

Je ne puis nullement comprendre la nécessité des options.

Puis, F. Stuych, courtier d'Anvers, dit à la page 10,778:

Nous ne pratiquons guère les opérations de couverture pour nos achats, selon la tendance du marché.

Puis Pillman, de la *British National Millers' Association* dit à la page 9682 que sa firme "n'avait jamais été forcée de faire des opérations de couverture en cinquante ans".

Puis un meunier français dit que les meuniers français font rarement ces opérations, s'ils les font.

Ensuite Maximiliam Stolk, courtier en grains d'Anvers, dit à la page 10,727, en réponse à la question de savoir s'il se servait du marché à terme de Winnipeg:

Oui, nous l'utilisons, mais pas sur une grande échelle...

Je pourrais vous citer d'autres exemples de ce rapport indiquant qu'on n'emploie jamais ce marché pour les opérations de couverture, et que si on le fermait, rien ne serait changé. Cet avancé est fait en réponse au docteur Donnelly.

M. DONNELLY: Vous ne me répondez pas. Votre argumentation est à l'effet que le rapport Turgeon est inexact et sans valeur.

M. GRAHAM: Je ne crois pas que qui que ce soit penserait à accuser M. le juge Turgeon d'avoir été un piètre ou déshonorable enquêteur. Nous ne pouvons prendre des extraits de témoignages pour y étayer des conclusions. M. le juge Turgeon donne l'analyse des témoignages dans son rapport.

M. PERLEY: Je dis qu'il contient toutes sortes de témoignages indiquant des opinions contraires.

M. GRAHAM: Je ne crois pas que cette discussion devrait être consignée.

M. PERLEY: Je crois qu'on devrait la consigner.

Le PRÉSIDENT: Votre affirmation est consignée.

M. GRAHAM: Certains marchands de grains en Grande-Bretagne verraient avec joie la fermeture des Bourses des grains de Winnipeg et de Chicago, parce qu'ils concentreraient leurs transactions à leur propre Bourse à Liverpool. Lors de l'audition de ces témoignages toutes les Bourses étaient ouvertes. Je prétends en toute justice que nous ne pouvons rien conclure des citations de M. Perley.

M. PERLEY: J'ai ici une lettre du président d'une compagnie qui dit que le maintien de la Bourse des grains de Winnipeg en temps de guerre est une farce monumentale.

M. GRAHAM: Il appartient au Parlement d'en décider.

M. WARD: M. Perley s'en tiendrait-il encore à son attitude s'il savait qu'elle devait influencer le seul marché que nous ayons pour le blé d'exportation?

M. PERLEY: Je répète que je suis d'avis d'après ma propre expérience pendant plusieurs années en temps de paix, dans la manutention du blé, jusqu'à l'avènement de la crise vers 1930, que cette Bourse n'est d'aucune nécessité pour les transactions de la Commission, ses achats, ses ventes et son écoulement de notre blé, et que la Commission, appuyée par le Gouvernement canadien, et vu la situation actuelle pourrait épargner de l'argent si elle assumait la direction complète des transactions.